INTÉRIBUB.

Nouvelle-Orléans, 27 août. Le gotlette Montanesa, arrivée hier soir de

la Havane, d'où elle est partie le 20 du courant, nous a apporté une liasse du Lucero (nouveau journal qui se publie dans cette ville) jusqu'à cette date; voici ce que nous y lisons :

"Quoique le brick américain Hurriet, venant d'Amsterdam, et entré dans le port le 18 (en 39 jours de traversée,) n'ait point apporté de journaux, nous avons appris par le capitaine les nouvelles suivantes, qui sont fort intéressantes, et qui, quoique très-succinctes, ne laisseront pas que de satisfaire la curiosité publique.

" Les chambres de France se sont réunies 15 jours avant l'époque fixée précédemment pour leur ouverture; on attribue cette mesure à l'inl'Autriche, qui menace les frontières du royau-

" La Belgique était toujours dans état d'agitation, malgré l'acceptation conditionnelle de la couronne par le prince Léopold; et on supposait que toutes les difficultés qui pourraient survenir, proviendraient de la question des frontières.

"L'escadre hollandaise était toujours en obmée de terre était sur la frontière de la Belgique, en face des troupes belges, "Un navire à vapeur arrivé à Amsterdam, ve-

Hambourg à la Havane.

" L'insugrection s'étendaient rapidement dans les provinces prassiennes et polonnises."

Le journal dont nous extrayons ces nouvellesnous paraît rédigé avec tant de soin et il règne édition, annoncé presque officiellement que le tant d'ordre dans la manière dont les faits y sont gouvernement avait déjà reçu une réponse à la présentés, que nous ne pouvons qu'ajouter foi à demarche faite pour arrêter l'effusion de sang en l'otogne. Cette reponse ciait acja regardine l'authenticité de ses assertions; néanmoins, deux ou trois jours, et nous l'avions indiquée. l'annonce d'un armistice entre les armées russe Si elle a été annoncée hier, et reproduite par le et polonaise est p ar elle même si importante, qu'- Moniteur (partie non officielle pourtant), n'estelle demande confirmation. Quant à la réunion ce pas qu'on veut neutraliser les idées de guerre des chambres françaises, il estprobable que le ca-pitaine du Harriet aura voulu dire qu'elles de-quient se réusir. Le 23 inillet c'est à dre non vaient se réunir, le 23 juillet, c'est-à-dire, non vinces russes rendait difficile d'arranger autrepas 15 jours, mais 18 jours avant l'époque fixée ment que par le glaive les affaires de la l'ologne. en premier lieu, le 9 août. Autrement, si l'on vou-lait compter 15 jrs. avant le 23 juillet, on trouverait qu'ont éprouvée les fonds publiés dans la deren premier lieu, le 9 août. Autrement, si l'on vouque ces chambres auraient dû se réunir le 9 du mê nière demi-heure de la bourse a été occasionnée me mois; et le capitaine du Harriet n'aurait pu en par le bruit qui a couru que la démission de Mr. Casimir Périer et celle de M. le baron Louis aêtre înformé, puisqu'il est parti d'Amsterdam le vaient été acceptée par le Roi; si cette nouvelle 10 ; d'ailleurs lesopérations des collèges électoraux se confirme, la baisse de la rente ne la isserait ne pouvaient pas être terminées à cette époque. | aucun doute sur la protection qu'accordaient ces

fait la faveur de nous communiquer une liasse tions de rente dont ils avaient encore la propriéde l'Opinion, de Bordeaux, jusqu'au 2 juillet, et | té. un numéro de l' Echo, de Paris, du 29 juin, (au soir,) apportés par l'Aimable-Marie, qui est échouée à quélques milles de la passe du sud-bruits répandus à la bourse d'aujourd'hui n'ont ouest. Nous croyons que ce sont là les gazet- aucun fondement. tes les plus fraiches qui aient été reçues par cettes les plus fraiches qui aient été reçues par cet-te occasion; nous en donnons d'amples extraits, de bonne amitié avec les puissances étrangères

une serte de rupture entre les ministres de la guerre et de l'intérieur ; le premier avait ordonné divers mouvemens de troupe, dans le but de hier à M. Pozzo di Borgo, apportant de Péterscouvrir la frontière du côté de la Belgique, et la Pologne, si la Pologne avait placé son espoir neut-Atre même pour pénétrer dans ce pays: peut-être même pour pénétrer dans ce pays; dans la clémence de l'empereur Nicolas. Il panais M. Casimir Périer, par des ordres ultérieurs, a suspendu la marche de ces troupes. Par de la cour qui le pousse à la violence et peut-être suite, M. le duc de Dalmatie, ministre de la guer | à sa ruine. re, était attendu à Paris. Mais il paraît qu'aux on a parlé aussi à la Bourse d'un autre courdernières dates, cette brouillerie avait cessé, et avant hier à Paris. M. de Mortemart annonçait, que les ministres de Louis-Philippe avaient fini disait on, au gouvernement, que les négociations pour travailler contre les intérêts de leur pays,

Un fait important, et dont l'annonce aussi tardive peut seule nous surprendre, c'est que l'Angleterre, ou se dispose à négocier ou négocie dé- nait en toute hâte à Paris, qu'il devait arriver ont contribue à la hausse aussi bien que les jà en faveur du Portugal (voir l'article Paris, 29 hier soir ; qu'il avait ordonné certains mouvejuin, de la Gazette de France.) Il est à remar- mens de troupes sur la frontière, lorsque des orquer, que dans les explications données au parlement par les ministres de la Grande-Bretagne, Messager dément ces bruits. ils n'ont pas voulu reconnaître que la France fût | Ce qu'il peut y avoir de fondé dans le démenti fait, il en resulterait que la France aurait le droit depuis quelque temps, et que M. Casimir Périer d'envehir le Portugal, et que bientôt alors le rosur la nécessité de prendre enfin vis-à-vis de la yaume de Miguel serait au pouvoir d'une armée Russie, une attitude ferme et un langage défrançaise. Ce à quoi il n'est pas probable que cidé. l'Angleterre consente jamais. Par le langage des ministres anglais, il paraît assez évident que 500,000 fr. qu'il s'est fait adjuger à dernière sesle cabinet de St. James a pris ses mesures, et sion. On nous écrit de Marseille que le jourqu'il n'a pas envie d'être joué cette fois comme dans l'affaire d'Alger. Voila donc une propa-cians de cette ville. Il parvient ainsi à son adresbilité de guerre, ou du moins de rupture a l'Angleterre; car on ne peut pas supposer que le invisible de la police qui le distribue. ministère français se bornera au blocus du Tage ?

D'autre part, le nœud gordien de la question belge, que la diplomatie européenne a si souvent et si inutilement tenté de dénouer, doit être tranché au moment où nous écrivons, et tout fait journal du ministère. Si M. Périer devait rendre présager que c'est la guerre qui décidera de l'a- compte des quinze cent mille francs qu'il a dévenir de la Belgique, puisque la conférence de Londres s'est dissoute sans avoir pu mettre d'ac-bles pour payer les complaisances de leurs dépucord les parties contendantes. Mais, si d'un côté tés et les prodigalités des ministres. la France se réunit avec l'Angleterre pour appuyer les décisions du congrès belge, contrairement aux vues de la Russie, de l'Autriche et de et son brevet; sur le refus qu'on a fait de lui rela Prusse; et que d'un autre côté la France se Promile avec l'Angleterre à propos du Portugal, on ne voit pas trop ce qui pourra en résulter. Que sait-on ! cette conférence de Londres, chef-d'œuvre de l'imaginative de la sainte-allian ce de 1890, à force de vouloir rattather la France aux intérêts des vieillez monarchies, a pentstre fini per la rejeter tout juste dans la position traiter M. Le Piez de pertubateur et termina où elle se trouveit le 29 juillet 1830; seule contre ainsi la conversation : l'Europa entière! Mais hélas, comme tout est changé autour d'elle! Dieu veuille qu'elle sorte victòrieuse de la lutte sanglante qui se prépare.

Nous ne nous étendrens pas d'avantage sur ces noquelles, car le public n'a pas oublié que nous en attendons de plus récentes par le courrier d'asjourd'hui.

Le betses à vap. Facility: venant de Cincineti. repperte que les esuz de l'Ohio étajent monses, seque le 18 elles s'étaient élevées de Tpieds ovent Chippingaport. Des chalent descendant e Patistergh fout les mémetersprorts.

EXTERIELB. FRANCE.

Borneaux, 2 juillet. 'Aujourd'hui, les électeurs doivent se réunir la Bourse. De nouvelles explications auront res patriotes, exposerent avec franchise, sans éduction de la liste civile. (L'Opinion.

Paris, le 28 juin 1821. Les fonds publics ont baissé de plus de 2 fr. à la bourse d'aujourd'hui. Toutefois il n'y circulait aucune nouvelle : on attribuait la défaveuu de la rente à une manœuvre du grand spéculateur, qui a, dit-on, depuis dix mois enlevé 20 millions aux dupes du parquet et de la cou-

Il est probable toutefois que les gros rentiers, qui vendaient à force aujourd'hui, n'ignoraient pas la nouvelle suivante, qui était connue depuis le matin par divers hommes politiques.

Paris, et il y sera, dit-on, ce soir. Il avait donquiétude qu'inspiraient au gouvernement de né l'ordre de certains mouvemens de troupes sur Jouis-Philippe les immenses préparatifs de la frontière, qui étnient déjà en commencement l'exécution, quand des ordres ultérieurs du préle ministre de la guerre.

Nous sommes donc au moment d'une crise ministérielle et d'une grande crise de politique extérieure : car M. le duc de Dalmatie veut la servation entre Anvèrs et Flessingues; et l'arassurer la paix; M. Périer, au contraire, veut la paix parce qu'il se sent incapable de gouverner avec la guerre. M. le maréchal Souk veut qu'au moment où la conclusion des affaires de nant de Hambourg, n'a pas voulu se soumettre à Belgique va peut-être appeler sur ce pays tous la quarantaine complète à laquelle on voulait le les contingens des puissances du Nord, la Franforcer dans ce port, et il est parti pour Glascow. ce soit au moins prête à se faire remettre, comme "Le capitaine du Harriet a parlé en mer au ga-antie temporaire, la ligne de forteresses qui trois-mâts américain Dromo, se rendant de borde ses frontières, pour ne la rendre qu'après que ce pays sera évacué par les puissances qui " Le cholera-morbus avait fait des ravages si auront pu l'envahir. M. Périer, qui voit toute horribles dans les deux armées russe et polonaise cette question avec ses yeux de propriétaire des qu'elles avaient été obligées de conclure un ar-mines d'Anzin, ne considère peut-être que la mistice provisoire ; car la mortalité était si gran- perte du monopole des charbons dont jouit sa fade dans l'une et l'autre, qu'elles se trouvaient inille. Bref, il n'est point douteux qu'avant trois dans l'impossibilité de continuer les hostilités. jours M. le maréchal Soult ne sera plus ministre ou qu'il sera président du conseil.

Le roi sera de retour à Saint- Cloud après-

demain. -Le Messager d'hier a, dans une seconde

deux ministres aux banquiers-agioteurs qui, se Une maison de commerce de cette ville nous a se sont hates de vendre à tout prix les inscrip-(Trionne.)

(Messuger.

-On assure qu'un courrier russe est arrivé ait que ce prince est entiérement livre au partif

par s'entendre sur ce qu'il fallait faire : ce qui en faveur de la Pologne étaient sans aucune chanest fort heureux pour la France, ou peut être ce de succès. Les bruits qui ont été repandus même, ce qui est fort malheureux; puisque jus- à la bourse n'ont pas peu contribué à la baisse qu'ici. ces messieurs n'ont été d'intelligence que qui s'est déclarce et On y a remarque la présence de Mr. Ouvrard qui se donnait beaucoup de mouvement. Toutes les conjectures étaient à la

On a dit encore que le maréchal Soult revedres ultérieurs de M. le président du conseil

en guerre avec le Portugal : on en conçoit la rai- du Msesager, c'est que les dissentimens, qui ont son : c'est que si la sainte-alliance admettait ce très-réellement existé dans le conseil, ont cessé (Constitutionnel.)

Le ministère trouve l'emploi des 1 million nal de Paris (dit la France Nouvelle), est entreposé clandestinement dans les boîtes des négo se, en grand nombre d'exemplaires, par la main

(Sentinelle de Lyon.)
Le Patriote de Clermont (Puy-de Dôme),

contient ce qui suit : " On a distribué dans notre département plus de mille exemplaires de la FRANCE NOUVELLE. mandés à la chambre pour les frais de police se-

-M. Le Piez s'est présenté lundi à la mairie du 12e. arrondissement pour réclamer sa croix mettre s'il ne cousentait à prêter serment au roi. il a fait sommation légale par le ministère de Me. Turpin, huissier, et n'a pas cru devoir accorder les détails que demandait Mr. le Maire nue. Le Courrier anglais, aussi bien que no de difficultés se sont déjà élevées sur cette affaire pour que toutes les questions soient résolues. Salleron, maire, oubliant alors les devoirs que lui imposait son caractère de magistrat, osa rien n'est plus probable que l'acceptation du con-

-Vous êtes étudiant, Monsieur ?-Oui, Mr. le maire, je vais passer mon dernier examen dans quinze jours. - Ah! eh bien! vous vous exposez, monsieur, vous vous exposez, vous vous repentirez de ce que vous venez de faire.

(Tribune.) -Le Messager affirme que tous les faits sui vans rapportés par le Globe sont entièrement

"Il circule divers bruits parmi les élèves des écoles de droit et de médecine des facultés de Paris. On dit que les vacances commenceront dès les premiers jours de juillet, et que les perens seront engagés à rappeler près d'eux leurs enfans. On répète aussi l'assurance d'une dissolu-tion des écoles de droit et de médecine. " INTERVENTION DR L'ANGLETERRE, RELATI-VEMENT AU PORTUGAL.

Nous avons annonce avant-hier que l'Angleterrre est intervenue déjà en taveur du Portugal, sans doute lieu entre les prétendans à la députa- par la voie de représentations au gouvernement ion et les commettans. Nous espérons que les français. Co fait est positif, et lord Grey, en candidats, encouragés par l'exemple d'hommes répondant à lord Aberdeen, sans avouer explicitels que Lafitte, Mérilhou et tant d'autres illus. tement qu'il soit intervenu comme nous l'annoncons, a dit cependant qu'il capérait que le Porestriction, leurs vues sur la marche actuelle tugal sera amené à faire ce qui convient, et qu'a- y seront inscrits sur des tables d'airain. La des affaires, sur l'hérédité de la pairie et sur la lors l'Angleterre agira en sa faveur comme l'exi- consécration de ce temple, par une grande fête gent les traités ; qu'au reste l'Angleterre n'est pas indifférente à ce qui se passe entre les deux pays. Il est digne de remarque que lord Grey a une sête de la garde nationale, le 2me. à une n'a pas voulu admettre que la France fût en guerre avec le Portugal.

S'il est vrai, comme l'assure le Courier anglais, que le ministre d'Espagne et l'agent die duc de Wellington, avant la séance, ce que le noble duc a dit relativement à l'Espagne acquiert encore plus de gravité, car il a déclaré que l'invasion du Portugal, par le gouvernement du 1er. jour, la générale et le tocsin éveilleront le la France, serait un cas de guerre pour toute les habitants de l'aris. M. le maréchal Soult revient en toute hâte à la Péninsule, et amenerait infailliblement une guerre européenne.

Sir Robert Peel, s'est prononcé dans la chambres des communes encore plus fortement que lord réchal Gérard. Aberdeen ou le duc de Wellington contre la posident du conseil ont arrêté les régimens dans litique du cabinet du Palais-Royal, par rapport avaient été légalement condamnés par des juges quelque fondement à ce bruit. compétens, pour des crimes commis en Portu-

oays. Mais, à dit sir Robert Peel, ce pays est faible voilà pourquoi on le traite ainsi. Il est assez singulier qu'un ministre whig comme lord Grey, qui a toujours repoussé la doctrine de l'intervenion, ait prétendu que l'état des prisons portugaises pouvait servir de motif pour ne pas reconnaître don Miguel.

Cependant, il résulte du discours de S. S. que ce prince ne doit pas être reconnu roi de Portugal, par ce qu'il y a beaucoup de monde en prion à Lisbonne.

Nous engageons nos lecteurs à lire attentive nent le discours de lord Aberdeen; tout ce que lit cet homme d'état distingué mérite une attenion toute particulière. Lord Aberdeen a été élevé dans les clancelleries : long-temps emploré dans la diplomatie, il avait acquis une grande expérience avant de parvenir au ministère, et sa trangères de l'Angleterre, a servi à démontrer qu'l possède, non-sculement de grands talens pour 'administration, mais qu'il v joint toutes les qualités d'un homme loyal et intègre.

(Gazette de France.) -On s'étonnait que l'Angleterre oubliat quelques momens, sur un seul point du globe, le soin de ses intérêts. La dernière séance du parlement a prouve qu'on-se-trompait. - Interrogé par lord Aberdeen sur les affaires du Portugal, lord Grey a répondu qu'il espérait que don Miguel serait amené à faire ce qui est convenable (à Angleterre sans doute), et qu'alors l'Angleterre gira en sa faveur comme l'exigent les traités. l'est-à-dire que don Miguel recevra probablement l'ordre d'optempérer à nos premières de mandes, et que nous ayant ainsi donne satisfaction, l'Augleterre déclarera la guerre terminée. t le prendra sous son aile.

Lord Grey n'a pas même voulu admettre que France fut en guerre avec le Portugal. Le ninistère auglais considérerait ainsi nos hostilivoyant privés de ces deux puissans auxiliaires, les comme une affaire de puisterie, et ce n'est qu'à ce titre qu'il a bien voulu n'intervenir que verbablement, et ne pas encore faire sonner haut les traites qui le lient au Portugal. C'est donc une guerre que nous faisons avec la permission du ministère anglais; il ne craint pas d'afficher hautement ce que Dieu dit à la mer : "Tu n'iras pas plus loin." On voit que nous recueitlons déjà le fruit de l'abandon coupable que nous avons fait de la Belgique à l'Angleterre.

C'a donc été une erreur bien grande à notre Contre l'espoir et le désir de tous les amis de la France, la nouvelle d'un changement dans le ministère n'est pas confirmée : il y a eu en effet ministère n'est pas confirmée : il y a eu en effet mi quelques-uns des membres du ministère.

n'ont reçu aucune atteinte, et la démission de M. ministère, que de croire qu'une concession de le président du conseil n'est pas plus vraie que la notre part nous en vaudrait une autre de cette nation. On ne cède qu'anx forts, et l'on nous iniquelques-uns des membres du ministère.

(Le Temps.) ministère, que de croire qu'une concession de

Paris, 29 juin. Le Roi a donné plus de cent décorations de a Légion d'Honneur à Strasbourg.

-Dans l'excursion du duc d'Orléans à Huningue avec le maréchal Soult, on dit que le enirs qu'il faut effacer.

> (Correspondance de l'Opinion.) Panis, 29 juin.

Le panique d'hier n'a point continué aujoucl'hui. Les fonds, au contraire, se sont remis en hausse, et les cours ont regagne à peu près ce qu'ils avaient perdu il y a 24 heures. S'il en cût ete autrement, la prochaine liquidation cut amené de grands sinistres au parquet et dans la coulisse. La crainte de ces désastres, et l'état pour que nous ne vous les rappelions pas. de la place, ou les découverts sont nombreux. nouvelles plus ou moins rassurantes de la jour-

-Le Messager a nie hier la désunion qui, sclon certain bruits, regnerait dans le cabinet; conservera long temps le souvenir. Ces deux 47 jours de Liverpool, à la Grande Prairie. mais jusqu'au moment où un ministère se dissout, jusqu'à celui même où il est recompose, il Vous ne confondre pas l'egarement avec le criest de règle qu'on affirme qu'il présente l'accomb me, l'erreur d'un jour avec la scélératesse de le plua enchanteur. Ce qui reste vrai à cole vingt-cinq années, j'oserai même dire les victides dementis du Messager, c'est que M. le ma- mes avec les bourreaux..... réchal Soult a donné des ordres dont Mr. Péles mouvemens de troupes prescrits ont commencé, puisqu'aujourd'hui encore/on apprend de Douai que trois batteries se sont mises en marche vers la fontière, et, de Dijon, qu'un officier jamais il se trouvait en opposition avec nos del'état-maier, ancien aide de camp du maréchal Gerard, a reçu l'ordre de se rendre immediatement auprès de son ancien chef. M. Périer, plus confiant dans la paix que ceux de ses collègues qui sont auprès du Roi, a arrêté les dispositions commandées de Colmar ou de Béfort.

Le roi revient demain : c'est dans le conseil ministère.

pold est arrivée hier soir à Paris, par M. Casimir Périer fils, venu en courrier extraordinaire l'Argleterre dans la soirée de dimanche; M. tenue secrète, et qu'elle sera ponducée au con-grès national belge avant de autrement conpour en référer au préset et au ministre ; assez tre Moniteur, ne sont aucun doute de l'adhésion du congrès aux conditions fixées par le prince. Des Belges présents à Paris, et qui sont dans la confidence du secret, pensent également que grès. Nous n'en pouvons dire davantage sur ce chapitre. Si en effet les affaires de la Belgique obtenaient la prompte et heureuse conclusion qu'on leur promet, il est certain, quand même qu'un pouvait douter de l'innocence des malheula royauté du prince Léopold ne serait point reux frères Faucher, ce n'était pas M. de Martiréservée à un long avenir, que cette conclusion consoliderait Mr. Casimir Périer au ministère, autant au moins que les électeurs ne lui renver-

> -La grande nouvelle relative à la pacification prochaine de la Pologne a jusqu'ici trouvé peu de créance et produit un effet fort médiocre, même parmi les gobe-mouches de la bourse.
>
> -On a affecté de répandre des terreurs d'émeute pour l'anniversaire du 14 juillet ; il s'agissait, dit-on, de planter des arbres de la liberté sur la place où fat la Bastille. On assure qu'on a

raient point une chambre hostilé.

Panis, 26 juin. d'inaugurer cette place sous la dénomination laissés mourir sans vouloir même les défendre, nouvelle de Place du 14 juillet, de célébrer cette le même homme qui a cherché depuis à fair anguration avec quelque pompe, d'ordonner fois les fossés du fort de la monarchie absolue.

Ce conseil sera-t-il suivi? Nous le désirons. -C'est le monument dit la Magdeleine, destiné sous Napoléon à devenir le temple de la gloire française, qui sera consacré à garder le le désavoue." C'est ainsi que M. de Martisouvenir des victimes de juillet. Leurs noms funèbre nationale, aura lieu le premier des trois jours ; les deux autres seront consacrés, le ler. sête toute populaire. Les deux chambres assisteront à la fête de consécration du monument de la révolution de 1830. On dit que le gouvernement éprouve quelque embarras de la manière lomatique de don Miguel se soient rendus chez dont pourra être accueillie la représentation de la chambre des pairs.

Ou ne sait pas encore si le clergé interviendra dans les cérémonies projétées. Le matin

-On écrit de Dijon, le 26 juin : "M. le chef de batillon Lafontaine a reçu hier l'ordre de partir pour aller rejoindre le ma-

-On mande de Douai, le 23 juin :

. Des bruits de guerre circulent ici depuis leur marche. De là, échange très-vif de notes au Portugal. Il a déclaré qu'elle était contraire les leur marches puis l'annonce du retour de M. au droit des gens; que Bonhomme et Sauvinet doit avoir lieu de cette place, demain, donne

-Le Mercure de Souabe rapporte qu'un gal ; demander la mise en liberté des criminels grand nombre de blocs de bois d'acajou avaient ou la destitution des juges, c'est intervenir, con-tre tout droit, de les affaires intérieures de ce qu'on y fit autrement attention en Allemagne: qu'on y fit autrement attention en Allemagne: mais qu'un de ces blocs avant été ouvert dernièrement à Leipzig, on avait trouvé dans l'intérieur des fusils emballés.

heures.

(Constitutionnel.) On assure que les nouvelles dont il est por eur sont de nature à faire prévoir la conclusion prochaine des affaires de Belgique. La députaion belge venait de quitter Londres, portant, ditle la conférence, des conditions qu'il s'empres era probablement d'agréer. (Moniteur.) Réponse du Roi à la députation de la ville Huningue.

" J'aurais été charmé que les limites de mon voyage m'eussent perinis de visitor la ville de Huningue. Si la vue de ses souffrances m'a-vait affligé," elle m'aurait rappelé son dévouement à la patrie, et la vaillance qu'elle a montrée dans tous le temps, en concourant à défendre ses remparts contre tant d'attaques. Aujourd'hui, comme vous le dites, nous de vons esperer que ses souffrances s'adouciront Ne pouvant aller dans votre ville, j'y enver-rai mon fils demain matin. Ce sera un autre moi-même qui vous visitera, et le compte qu'il me rendra me mettra à portée d'appre cier votre situation. Vos reclamations se ront soumises a mon gouvernement. Vous ne devez pas douter du désir que j'ai d'y faire droit, et de prendre toutes les mesures propres à réparer ce que Huningue a souffert, en lui assurant tous les avantages qui pour raient lui être procurés. '

-Nous trouvons dans une lettre d'Epernay ne anecdote assez gaie sur le séjour du roi Louis-Philippe dans cette ville. Comme tous les voyageurs illustres, le ro

louis-Philippe alla visiter les caves de M. Moet à sont sont rangées symétriquement quelques centuines de milliers de bouteilles de Champagne. Voilà, dit le prince, de quoi causer bien des vresses. "M. Roy était là, et saisissant havresses. bilement l'occasion de faire sa cour : " Sire, dit-il, il n'y a d'ivresse ici que celle qui est causee par votre presence. " " C'est vrai, mais elles ne durent pas long-temps, répondit M. Moet qui n'avait pas entendu le joli mot de M. Roy, croyait sans doute repondre à l'observation du ror Louis-Philippe.

Quoique on ne passe pas pour être bien malir en Champagne, on y a beaucoup ri de ce qui-

AUX ÉLECTEURS DE MARMANDE. Electeurs de l'arrondissement de Marmande uisque M. de Martignac figure encore au nom bre de vos candidats, nous croyons de notre de voir de mettre sous vos yeux quelques-uns des titres qui lui mériteront sans doute vos suffra

Nous transcrivons les fragmens d'un plaido vieux guerrier, montrant au fils du Roi des yer du noble ministre, prononcé dans une affaire Français les ruines des remparts de cette for-qui fut jugée peu de temps après celle des frères teresse démantelée par l'ordre de la sainte-allian-ce, lui a dit : " Monseigneur, il y a ici des sou-cusés d'avoir brûlé et mutilé le drapeau blanc lans la ville de la Réole.

Electeurs, pesez bien chacune des paroles de ce norcean remarquable, ressouvenez-vous que les frères Faucher avaient été les amis de M. de Martignac, et qu'ils avaient eu plusieurs fois l'occasion de hu rendre des services. Les lettres, moitié en vers, moitié en prose, qu'il leur adressait pour les presser de lui envoyer six louis dont il avait besoin, sont assez connue

"Messieurs, le sang a tant coule sur le soi français depuis queiques annees; qu'il est per mis d'en devenir avare. Les crimes qui vous sont dénoncés aujourd'hui-sont, yous n'en doutez pas, l'ouvrage des deux frères dont la Réole coupables ont paye leurs forfaits de leur vie.

"A Dieu e plaise que nous suivions jamais réchal Soult à donné des ordres dont Mr. l'exemple qui nous à été donné dans une affaire cinnati, avec tabac, beurre, whiskey, fa: me, patanés ne neuvent être révocués en doute, nuisque récente dont les détails ont trop long-temps milles, pommes, &c. quiété nos esprits et lassé notre patience. messieurs pous avons une plus juste idée des evoirs que nous impose notre ministère; et si voirs et nos sentimens de citoyen, notre choix ne serait pas long temps douteux. Les liens de l'estime et de la confraternité ne peuvent exister entre nous et ceux qui professent des principes contraires; et si l'honneur pouvait être solidai re entre des hommes qui exercent la même pro fession à des distances considérables, je me ha qui se tiendra à son arrivée que la question se décidera; jusque-là Mr. Périer, qui tient le ministère honorable, et je vous dirais hautement: Moniteur, peut protester de l'union parfaite du L'avocat qui, chargé volontairement de défendre un traitre et rebelle à son roi, s'oublie jusqu'à -La nouvelle de l'audience solennelle enfin justifier l'action en elle-même; qui cite comme donnée à la députation belge par le prince Léo- un titre à la gloire pour l'accusé le nom d'une bataille où il acheva de se rendre criminel en combattant contre son maître; qui inveque à son de Londres. La députation belge avait quitté secours le témoignage d'autres rebelles et les excite à rappeler les moyens qu'ils avaient pour Vilain XIV, resté seul après ses collègues, est forcer leur roi à la clémence ; l'avocat qui, s'enque, jusqu'au 30 juin, la réponse du prince sera terfuges, d'ignobles entraves, enlève aussi au prérenu, autant qu'il est en lui qu'à son der-nier homeur, celui du courager cet avocat a perdu son titre à mes yeux; je me sépare'à ja-

mais de lui, je le désavoue..... A la lecture de ces lignes peut-on retenir son indignation! Qui pourrait reconnaître le langage d'un homme lié d'enfance avec les malheureux qu'un jugement inique précipita dans la à diner à mon hôtels et parmi-lesquelles, ils prétombe; d'un homme qui devait de la reconnaissance à ceux à la cendre desquels il insultait d'une manière aussi scandaleuse? Ah! si quelgnac, qui connais ait leur vie passée et leur vie politique, et qui, jusqu'à ce moment, s'était ho noré du titre de leur ami. Mais ils étaient proscrits: M. de Martignac se serait peut-être fermé, en les défendant, la carrière qu'il a parconrue depuis, et les ambitieux sacrifient tout à lour avancement; ils ne connaissent ni parene, ni amis. Les frères Faucher ont péri sans trouver un défenseur, et M. de Martignac est dove-

Mais ce que l'on a tout autent de poine à con-

preuve d'indépendance et de courage dans l'afoutes sur le canal même où coulzient autre- faire des ministres de Charles X ais eu l'impudeur de deverser le blame sur l'avocat qui défendit si noblement le maréchal Ney, et qu'il ait osé dire en plein tribunal : Cet "avocat a perdu son titre à mes youx ; je me sépare de lui, je gnac avait "une juste idée des devoirs de son

Electeurs de l'arrondissement de Marmande, Seront vendus le 3 septembre prochain, à 4 coila l'homme qui ose encore, après la revolution de juillet, se présenter à vos suffrages. Lui lonnerez-vous une cor fiance qu'il ne mérite pas ? L'enverrez-vous chargé du noble mandat de nous doter des institutions qui nous ont été pro- Propriétés foncières et mises sur les barricades? Non, laissez-le dans l'oubli : qu'il ne vienne plus nous rappeler des souvenirs que nous vondrions bannir de notre némoire; qu'il vive en paix. Sa présence à la à l'heure de midi, et à la bourse de Hewlett, à la chambre insulterait encore à nos malheurs pas-

ALLEMAGNE.

MAYENCE, 24 juin. Madame la duchesse de Berry est arrivée ici le 22. dans le plus strict incognito sous le nom de comtesse de Sagana. S. A. R. est descendue à à auberge de la Ville de Paris. Cette princes e est partie ce matin pour Manheim. Nous attendons aujourd hui le duc d'Angou-

ême, accompagné du duc de Blacas. Ils logeront aussi à l'auberge de la Ville de Paris. (Gazette de Mayence.)

POLOGNE.

VARSOVIE, 16 juin. On a conçu ici quelque inquiétude sur le nom reux rassemblement de troupes autrichiennes ine certaine distance de la forteresse de Zamosc. -Le fils de M. Casimir Périer, est arrivé On ne sait si le gouvernement national a fait faihier soir de Londres. It a fait le trajet en 37 | re des démarches pour tâcher de connaître le but que se propose la cour de Vienne en réunissant des forces presque sur notre territoire. Quoi qu'il en soit, voici une circonstance que rapporte a Gazette d'état de Pologne sous une rubrique officielle: "Le 2 juin, à la pointe du jour, un on, au congrès de la part du prince Léopold et détachement de chevaulégers autrichiens, de 14 à 6 et 12 mois de crédit. Le tout en bons bilsoldats et 2 officiers, avec armes et bagages, arriva dang a district de Zamosc, au-delà de la frontière pronaise, se dirigea sur Tomaszow, et de là poursuivit sa marche jusqu'au camp du ieutenant-genéral russe Rudiger, auprès du village Wieprzowejeziero, où, après être resté eniron quatre heures, il se remit en ma che pour ctourner en Gallicie. On remarque que cette troupe autrichienne a traversé le cercle de Zamose sans que les autorités civiles se soient mis moins du monde en peine de s'informer pourquoi les Autrichiens venzient ainsi sur le terriire polonais.

Une demoiselle nommée Dembinski a pris du service dans le régiment de krakuses commandé par le colonel Paszycz.

On a appris que le général Dwernicki a été. par ordre du gouvernement autrichien, conduit Presbourg. -On écrit des frontières de Pologne. 17 juin

On annonce que le mouvement de l'armée poonaise a pour but d'agir contre le corps d'armée usse du lieutenant-général Kreutz. Toutefois on présume que ce n'est qu'une démonstration et que le généralissime a une autre opération et

Le bruit circule que l'empereur Nicolas a fait publier un appel à la nation russe.

-Le jeune Poniatowski, fils du célèbre géné ral de Napoléon, et devenu le fils adoptif de la comtesse Tyszkiewicz, sœur du feu prince Joeph Poniatowski, est arrivé à Varsovie et s'est rangé sous les drapeaux de l'armée. Il avait pris part, l'année dernière, à l'expédition des Français contre Alger.

Liste Maritime.

PORT DE LA NLLE.-ORLÉANS.

Arrivés hier. Bateau de remorque Porpoise, Davis, des passes; nyant mis en mer les bricks Attakapas et Corsnir, et le navire Favorite-il a remorqué ans le port le brick Aurora, les goëls. Express, Montañesa et Ploughboy-Il'a laissé la Balise lité et croisés, à vendre par le 25, à 6 heures après midi. Kien en vue. Brick Aurora, Pagur, de la Havane, avec un hargement assorti à divers consignataires.

(Pour les noms des consignataires voyez la page

Goël, Plough Boy, Stover, arrivée ici en dé- 113.

Le Blanc.

Arrivés avant-hier. il a amene dans le port le brick Indepen- guittare. dence. La goël, Victory, de Philadelphie, ctait

rie, barque Adventure et goëlette Pilot. Bateau de remorque Pocahontas, Hubble, de et Abigail. Passé la goëlette Post Boy au-dessous du Fort Jackson; la barque Adventure, en Brick Independence, Watson, de Philadelphie avec un chargentent assorti. (Pour les noms des

consignataires, voyez la page anglaise.) Brick Abigail. Day, de New-York. Brick J. Q. Adams, Dyar, de Boston. Bateau à vapeur Facility, Patterson, de Cin

MEMORANDA. Nous avons donné jeudi, les noms des navires en charge au Havre pour de York; voici ceux de quatre autres qui ne s'y trouvaient pas : le trois-mâts le Génie, partant le 10 juillet, la goëlette l'Antardic, même époque. En chargement à Bordeaux pour New-York,

le brick américain Amélia, cap. Reynegon, devait partir le 15 juillet. Le brick le Pacific, cap. Latour, était en charge à Bordeaux, et devait partir du 15 au 20

En charge à la Havane pour ce port, le 20 août, la goël. Espagnole Atrevida; le brick Espaguol Francisco, devant partir le 24. Le brick Espagnol Maria devant partir sous peu : le brick Français Oromaze, expédié le 20.

MAIRIE DE LA N.-ORLEANS. E cours de la farine fraîche est aujourd'hui de \$4, 25 par baril; d'après le tarif, les boulangers doisent donner, pendant la semaine pro-chaine, (à partir de lundi,) 51 onces de pain pour D. PRIEUR, un escalin. 27 août

A VIS AU PUBLIC.-C'est avec étonnement que le soussigné a lu dans l'Abeille de jeudi dernier, un avis signé par truis marchands-caboteurs, qui se plaignant d'avoir seyvi de risée à plusieurs personnes, qui se trouvaient tendent avoir reconnu le consul français. Ces Messieurs, sont dans l'erreur, car M. le consul ne s'y trouvait certainement pas, ce que j'atteste l'appui du témoignage de MM. Dupeux, Aristippe, Rub, Nordet, et autres, qui étaient pré-

27 août-1 GUILLAUME.

85 HE RÉCOMPENSE. Il s'est échappé ces jours derniers, On la vu dernièrement dans la Paroisse Jeffersen; La récompénse ci-deassa sera densée à culai sui le rementar ne des Magnains, suites Julie et Givel. 27 aoûs-8 un mulet sagne marqué R.O.M.

VENTES A L'ENCAN.

PAR F. DUTILLET. L sera vendu, en vertu d'un ordre de l'honoble Cour des Preuves dans et pour cette ville paroissé d'Orléans, en date du 20 sout couant, les biens mobiliers et immobiliers des lants de la succession de feu ANTONIO DE

SILVA, dit GONZALBS; savoir: LES EFFETS MOBILIERS.

heures après midi, à la dernière demeure du dit défant, encoignure des rues de la Levée et de la Douane .-- Conditions : comptant.

Esclaves.

Le 24 Septembre prochain, il sera procede vente des propriétés et esclaves de la succes-

10. UN LOT DE TERRE situé à l'encoignure des rues de la Douane et de la Levéemesurant au pied français, 50 pieds de face à la rue de la Levée, sur 60 pieds de profondent face à la rue de la Douane : et les édifices y construits;

20. UN AUTRE LOT DR TERRE situé rue St. Philippe, entre les rues Dauphine et Bourgogne, mesurant trente pieds de face à la dite rue St.-Philippe. sur cent-cinquante pieds de profondeur, es ble les édifices :

30. SARAH, négresse de 36 ans, un peu blanchisseuse et repasseuse; un peu adonnée & l'ivrognerie.

40. ROSE, négresse africaine, depuis son bas-âge dans ce pays ; âgée de 40 ans ; marchande, un pen blanchisseuse:

50. HENRIETTE, mulatresse, agée de 22 ans : un petr cuisinière, domestique de maisos Conditions : La propriété de la rue de la Lérée : payable un quart comptant et le reste à 1 et 2 ans de terme ; celle de la rue St.-Philippe à 6, 12, 18 et 24 mois de terme; et les esclaves lets endossés à satisfaction, divisés en coupons.

et assurés par hypothèque spéciale. Les actes de vente seront passés par Mr. Octave de Armas, notaire public, aux frais des acquéreurs. 23 août—15,3pa

PuUR TANDICO. (Un paquebot.) La belle goëlette fine voilière, dou-blée et chevillée en cuivre, ELIZA THOMAS, cap. Delakus, continuera à faire les voyeres réguliers, entre ce port et Tampico. Pour fret ou passage, ayant de beaux emménagemens, s'adresser à bord, ou à

TUYES & CO. rue Royale, no. 104.

Le maire, et aldermen &c. vs. Munich h. d. c. L N vertu d'un writ de fieri facies, à moi adres-sé par l'hon. Grivot, juge conseiller, j'exposerai en vente, mardi, 6 septembre prochain à 5 heures, au Principal, une armoire, 6 chaises, 3 petites tables, I dito grande, &c. saisis dans l'affaire ci-dessus. L. DAUNOY, marshal. 27 août

P. C. Hibin contre M. Bonaventure. N vertu d'un writ de fieri facias, à moi sdres-En vertu d'un writ de mers juge conseiller de sé par l'hon. W. Grivot, juge conseiller de mardi. 6 la cour de cité, j'expuserai en vente, mardi, 6 septembre prochain, à midi, à l'encoignure des rues St. Louis et de Chartres, une charrette et un dray, saisis dans l'affaire ci-dessus. L. DAUNOY, marshal.

AVIS.—Les personnes qui doivent à la suc-cession de feu Pierre Villouet, et celles & qui il est dû, sont invitées à s'adresser au soussigné pour obtenir un règlement.

A. MORPHY. Avocat de l' Exécuteur Test. 27 août—3

200 BALLES FOIN, à vendre par J. W. ZACHARIE & CO. rue Bienville, No. 80. 27 août

TABAC-550 boucauts tabac de Kentucky, consistant en première qualité, seconde qua-J. W. ZACHARIE & CO.

27 août RECU de Tampico et à vendre par les soussignés, 40 balles salsepareille 1re. qualité-août TUYES & CO. 27 août

Goel. Montagesa, Marillo, de la Havane avec MUSIQUE NOUVELLE.—Chez E.

Chansons italiennes pour le piano-forte; no. Goel. Express, Giraudel, Honduras. à Jules no quiero casarme; buonanote ; aurora che sorgerai ; rinascer mi scento ; di tanti palfiti ; di But.-à-vap. Union, Huddleston, de Louisville. pincer mi; ebben por mia memoria; canzonetta d'un innamorato ; voi che sapeti ; nel cor pin Bateau de remorque Grampus, de la passe du non mi sento; mama mia; papa; à doles con-O., syant mis en mer le brick Dos Hermanos cento; o pescator del onda; do. do. pour guitet la guel. Teta. Il est parti de la passe le 24, à 10 tare ; ah! spiegarti o! Dio! ; che dice mal d'aheures du main; il n'y avait rien en vue more; la cachucha; m'ha do. ah! che souffrir,

à la tête de la passe du S. O.; à la Grande Prairie, barque Adventure et goëlette Pilot.

UNE dame française désirerait se livrer à l'éric, barque Adventure et goëlette Pilot. tégée des familles les plus recommandables de la passe du S. O., avec les bricks J. Q. Adams ce pays: elle pourrait egalement tenir une mai-S'adresser au bureau de cette feuille.

25 nott-RIZ à vendre par

J. MAGER.

Le soussigné vient de recevoir de New-York, un joli assorti-ment de CHAUSSURES, savoir: ESCARPINS à boucles.
SOULIERS & BRODEQUINS en peau de daim tanée, pour les personnes qui sont délicates du pied, qu'il vendra à des prix modérés, à l'encoignure des rues Condé et Dumaine. J. G. ARRAIZA.

PRESSE A VAPEUR DE LA LEVEE LES actionnaires de la presse à vapeur de la Levée, sont par le présent, avertis que d'après une résolution du Bureau des Directeurs. le second paiement du dixième du montant de leurs actions respectives, sera dû à 30 jours de cette date et payable à la Banque d'Etat de la Louisiane.

Nelle.-Orléans, le 19 août 1831. Par ordre da Bureau. D. WARBURG, 23 août-4 Secrétaire per interim.

CHAUX de Thomastoren et Huile à peintui re-400 bis. chaux de Thomastown, 25 do. huile de liny première qualité; reçus récemme par le soussigné, et à vendre en petites quantités

pour la commodité des acheteurs. · OLIVIER AKIN, 23 août-3 rue de la Commune.

DEMANDE D'OUVRIERS. QUATRE OU SIX bons ouvriers Cigarriers trouveront à travailler avantageusement et pour long-temps, chez les soassignés. rue de Chartres, No. 198. 23 roût-3

J. & A. DELPIT. TIOUTES les personnes ayant des réclamations à faire contre la succession de fee Gustave Marigny, sont priées de vouloir bien en faire connaître le montant à Mr. James Chastant, à son magazin rue St.-Louis.

ARMAND PITOT. Exécuteur Testagies 13 août-7 A VENDRE.-Une BA-ROUCHE de seconde mais. ainsi qu'un CHEVAL azossaivement doux et sens défeute.

cette feuilla AVIS DE BOCISTA VIS set per le présent donné que ja bin Garater, et qu'à dater du ber, soit 10